

DAWSON, R. MacGregor, *William Lyon Mackenzie King, A political biography*, vol. I. University of Toronto Press, 1958. 521 p.

G. F. G. Stanley

Volume 13, numéro 1, juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stanley, G. F. G. (1959). Compte rendu de [DAWSON, R. MacGregor, *William Lyon Mackenzie King, A political biography*, vol. I. University of Toronto Press, 1958. 521 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(1), 127–131. <https://doi.org/10.7202/301962ar>

DAWSON, R. MacGregor, *William Lyon Mackenzie King, A political biography*, vol. I. University of Toronto Press, 1958. 521 pages.

C'est probablement, parmi toutes les biographies de chefs politiques canadiens, la première qui ait connu une préparation aussi élaborée. Au cours d'un hiver que j'ai passé à Ottawa, je me souviens avoir vu, aux Archives, des milliers et des milliers de documents appartenant à Mackenzie King; on était en train de les trier et de les cataloguer. S'il y avait des milliers et des milliers de documents à trier et à cataloguer, on disposait aussi de milliers et de milliers de dollars en vue de confier le soin de rassembler et de façonner cette matière première à des historiens qui éprouvaient un sentiment général de sympathie à l'égard de l'œuvre et de la carrière de M. King. On peut être vivement tenté de parodier un mot de Churchill en disant qu'on n'a jamais tant dépensé pour si peu. Cependant, ce ne serait ni juste, ni vrai. En effet, même ceux qui n'ont jamais éprouvé une « sympathie

générale » pour M. King ne peuvent nier son influence sur l'histoire du Canada, ni l'étendue de ses entreprises.

Feu M. King demeure encore une énigme pour la plupart des Canadiens. Comment expliquer que cet homme plutôt court, obèse, d'apparence peu distinguée, désespérément timide, n'ayant pas la dignité de Sir Wilfrid Laurier, la chaleur de Sir John A. Macdonald, ni le brio d'Arthur Meighen, ait réussi à s'attirer l'appui des électeurs canadiens ? Comment se fait-il qu'un homme qui paraissait si ordinaire et si froid ait joué un rôle si important sur la scène publique ? Comment a-t-il pu demeurer premier ministre plus longtemps qu'aucun de ses prédécesseurs, soit vingt-et-un ans ? Quel a été le secret de son succès politique ?

Voilà des questions auxquelles le lecteur a déjà cherché des réponses dans les biographies de M. King. Toutefois, celles qui ont déjà paru, *The Incredible Canadian* (quel titre merveilleux !) de Bruce Hutchison et *The Age of Mackenzie King* de H. S. Ferns et B. Ostry, n'ont pas fourni une explication acceptable. Ainsi les Canadiens ont dû attendre l'apparition de la version officielle de la vie de King. Après tout, se disaient-ils, aucun des auteurs précédents n'a eu accès à l'immense accumulation de documents que M. King a mis tant de peine à amasser et tant de soin à conserver : papiers d'Etat, mémoires, brouillons de lettres, correspondance intérieure et extérieure, et en particulier le journal que M. King a rédigé plus ou moins en détail pendant soixante-dix-sept ans. C'est une sorte d'homicide historique que d'avoir à détruire ce journal, conformément aux termes du testament de M. King, le jour où cette biographie sera terminée.

Evidemment il s'est trouvé des critiques qui, même avant la publication de l'ouvrage, n'étaient pas certains que MacGregor Dawson soit l'auteur voulu. Ce n'est pas qu'on ait mis en doute le talent et la préparation du Dr Dawson, ni son amour du sujet. On s'est tout simplement demandé si un spécialiste en sciences politiques, qui pendant ses années d'études avait consacré ses efforts à analyser les institutions et les courants de l'histoire, devrait s'appliquer à scruter le caractère, la personnalité ou les motifs d'un individu. Le fait qu'il ait réussi indique bien la mesure du talent du Dr Dawson. Dans cet ouvrage, M. King apparaît beaucoup plus vraisemblable qu'on pouvait généralement s'y attendre. Cette biographie ne présente aucun morceau de bravoure comme on en trouve dans le *Macdonald* de D. G. Creighton ; Dawson n'a pas cherché et n'aurait pas réussi à écrire comme le professeur Creighton. Cependant, le récit coule doucement ; en général, il satisfait le lecteur même s'il n'arrive pas à toucher son âme, ni à exciter son imagination. C'est peut-être la meilleure

façon de décrire un être aussi terne que feu M. King. Le Dr Dawson n'est peut-être pas un psychologue, mais il s'en est très bien tiré dans son analyse.

La clé du succès politique de King, tel qu'il apparaît dans les pages du Dr Dawson, n'est pas, comme on l'affirme sur la chemise du livre, sa personnalité, son intelligence et son intrépidité phénoménales : c'est un sentiment d'engagement, de mission à remplir qui a dominé sa vie, du jour où il a entendu, pour la première fois, l'histoire de son grand-père, William Lyon Mackenzie, sur les genoux de sa mère. Presque chaque chapitre révèle l'influence de Madame King. Si la mère de Georges III a exhorté son fils à devenir roi, celle de Mackenzie King a corné aux oreilles de son enfant qu'il devait être premier ministre. Même un engouement pour une infirmière à Chicago a dû céder devant l'influence de la famille et l'idée de vocation. King devait se tailler une renommée et réhabiliter celle de son grand-père. A la poursuite de cette fin, il lui fallait ne rechercher que les personnes capables d'en favoriser l'aboutissement : les gens riches et influents. Pourtant, si Mackenzie King possédait un grand désir de gloire personnelle et un talent inné de le réaliser, il portait également un intérêt sincère envers l'humanité. Ses écrits et son inclination à se faire pasteur en témoignent. C'est peut-être une formule de victoire politique. Par la suite, un premier ministre plus près de notre époque semble avoir appliqué la même recette avec un succès considérable. Les textes suivants, choisis au hasard du livre de Dawson, sont sûrement très révélateurs : « the turmoil in King's mind » (au moment où il cherchait à se choisir une carrière) « seems to have been a basic conflict between a genuine desire to make an unselfish use of his talents and an egotistical determination, no less strong, to make a name for himself . . . » — « He joined the Cambridge Musical Society . . . because it gave him an opportunity to meet some of the nicest people in Cambridge » — « He must be more faithful to the memory of William Lyon Mackenzie, he told his diary. 'His mantle has fallen on me, and it shall be taken up and worn' » — « Mackenzie King's predilection for famous people did not stop with the living, but extended to their surviving relatives » — « His uniqueness lay not so much in his reliance upon divine guidance as in the depth and certainty of that reliance. He believed that he was being led irresistibly step by step to a predetermined goal, and this conviction made him sure that he would be successful ». Dieu à son côté, comment aurait-il pu échouer ?

Voilà le vrai Mackenzie King, l'homme qui, au cours de ses premières années, cherchait dans le spiritualisme une force sup-

plémentaire de secours et de direction. Quel contraste avec ses rivaux Arthur Meighen et Richard Bennett ! Meighen et Bennett, forts d'une confiance profonde dans les lumières de leur propre jugement, peu enclins à la discussion ni aux compromis ; King, doté d'une foi inébranlable en son étoile, tout disposé à attendre, à changer d'attitude, à accepter des compromis et à gagner les gens par esprit de solidarité. Il y avait peut-être quelque vérité dans ce que Meighen disait de King : qu'il était plus loyal à la boîte de scrutin qu'envers la nation ; que sa direction aurait été plus efficace s'il avait osé davantage et s'il avait consenti à se tracer une ligne de conduite droite. Même Dawson est forcé d'écrire : « King's tactics enabled him to secure and retain office . . . but King too frequently stopped right there. » Il est intéressant de noter que Meighen, opposé aux compromis et plein d'un amour-propre excessif, ressemblait beaucoup plus à William Lyon Mackenzie que son petit-fils et homonyme William Lyon Mackenzie King. En effet, il n'y avait pas un brin de soumission ni de compromission dans l'âme du grand-père.

Cependant, si Dawson déchiffre mieux que tous les autres l'énigme de Mackenzie King, il reste des secrets qu'il n'a pas découverts. Tout comme D. G. Creighton n'a pas réussi à expliquer les relations qui existaient entre Macdonald et Cartier, ni à indiquer la contribution des Canadiens français au succès de Macdonald, ainsi Dawson n'expose pas complètement les liens qui relient King et Ernest Lapointe. Il est probable que les tomes suivants combleront cette lacune, car le présent ouvrage s'arrête à 1923. Cependant, il reste qu'on attendait davantage sur King et Gouin, comme sur King et Lapointe. Existait-il un rapprochement réel ? King nourrissait-il une sympathie sincère à l'endroit du Canada français ? Il est étrange de lire qu'il a pris un jour des cours de français. Autant que je sache, il n'a jamais prononcé un discours politique dans cette langue. Était-ce en lui le désir de ne rien faire qui ne fut excellent ? Il y a d'autres questions qui demeurent sans réponse ; certaines parties du livre en deviennent obscures. Aucune explication nette ne motive le passage de King du pacifisme en 1914 au conscriptionnisme quelques mois plus tard. Il se peut, bien sûr, que ce soit tout simplement un autre exemple du conflit qui existait chez King entre la conviction et l'opportunisme, trait dominant de sa carrière.

Pour éviter tout malentendu, je souligne que dans ce livre il y a plus que l'histoire personnelle de Mackenzie King. On y trouvera de nouveaux documents touchant les problèmes du gouvernement en 1921, les relations entre le parti libéral et le parti progressiste, l'incident de Chanak et la conférence impériale de

1923. Evidemment, on pouvait y compter. Cependant, la qualité de cette œuvre, en tant que biographie, doit reposer sur la mesure dans laquelle elle fait d'un Canadien invraisemblable un Canadien vraisemblable. Et, sur cela, le Dr Dawson a réussi de façon acceptable. L'histoire ou l'explication reste incomplète et il faut attendre la publication des tomes subséquents. Nous déplorons grandement la disparition du Dr Dawson à l'été de 1958 avant que le présent volume aille sous presse. Nous aurions aimé le voir terminer l'entreprise qu'il avait commencée, car l'histoire politique des trente années suivantes est passionnante. Le successeur du Dr Dawson a en mains une chance unique. J'espère qu'il en tirera tout le parti possible.

G. F. G. STANLEY,  
*professeur.*

Collège Militaire Royal du Canada.